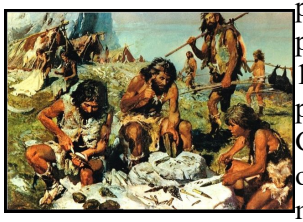
datant du XIIIe siècle. Quelques jours après cette découverte, il en informa l'administration des Beaux-Arts et leur soumit un classement. Ainsi, sur sa proposition, la commission des Monuments historiques classa ces peintures en date du 15 novembre 1912. Elle envoya ensuite M. Gsell, qui eut pour mission d'exécuter des relevés en couleur reproduisant intégralement les peintures afin que des copies soient intégrées aux collections des Monuments historiques, au cas où les originaux ne se conserveraient pas. Fort heureusement, ces fresques ont traversé le temps et nous pouvons aujourd'hui toujours les admirer, comme le fit à son époque Joseph Déchelette.

Le Champ Grand et les sites préhistoriques du Perron

C'est en 1880 qu'Antoine Pélocieux, alors maire de Villerest, découvrit fortuitement des silex taillés dans la vigne Brun et à la Goutte-Roffat. Ceux-ci furent formellement identifiés par le docteur Noëlas, qui fut le premier à éditer en 1883 un compte rendu de cette découverte dans les *Annales de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Art et Belles Lettres du département de la Loire*. L'année suivante, pour la première fois, il mentionnait la découverte de fragments de schistes gravés à Bully et au Perron. Dès 1908, alors que débutait la publication de son célèbre *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, J. Déchelette, accompagné de l'abbé H. Breuil, de M. Monery et de S. Bouttet, va récolter au Saut-du-Perron des silex taillés, des débris de dents de cheval et des fragments de schistes gravés, qu'il data du Paléolithique. J. Déchelette, alors conservateur du musée municipal de Roanne, fut le premier à entreprendre dès 1911 avec S. Bouttet, des fouilles à la Goutte-Roffat. Mais sa tragique disparition le 4 octobre 1914, mit un arrêt brutal à la dynamique archéologique roannaise initiée à la fin du XIXe siècle. Ces fouilles reprirent entre 1924 et 1928 avec Marc Déchelette et Henri Monot, Marc Larue les poursuivit à partir de 1930, puis vers 1951 elles se firent en collaboration avec Alexandre Popier. Georges Dupré fouilla le site en 1961 puis Jean-Louis Porte de 1964 à 1966 et enfin Madeleine et Paul Perrève entre 1974 et 1977. Le site du Champ Grand fut découvert en 1944 avec quelques silex recueillis dans une vigne par M. Fonteret. Celui-ci les soumit en 1955 à MM. Larue et Combier qui y reconnurent une industrie moustérienne. À partir de 1956, un programme de prospections et de sondages permit de délimiter l'étendue du gisement moustérien qui, avec ses 3 500 m^2, est l'un des plus importants d'Europe. En 1968 commença la première vraie campagne de décapages qui se termina en 1974 par manque de fouilleurs. Ces fouilles reprirent entre 1979 et 1983 dans le cadre du sauvetage des sites du Saut-du-Perron préfigurant la construction du barrage de Villerest. Le Champ Grand livra 89 330 restes lithiques provenant d'une unique occupation de l'Homme de Néanderthal datant du Paléolithique moyen (-350 000 à -45 000). Malheureusement, ce site fut en partie détruit involontairement en novembre 2009 par des travaux de terrassement effectués par l'association gestionnaire du port de la Caille.



Document conçu et réalisé par Philippe Marconnet, décembre 2025

SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS

Saint-Jean-Saint-Maurice-sur-Loire

Joseph Déchelette (1862-1914)

Balade-conférence N°4

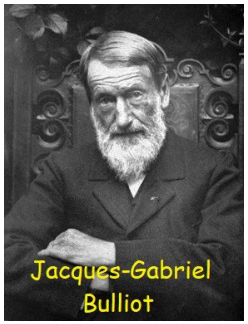
Vingt-troisième saison

14 décembre 2025

Madeleine Environnement

Joseph Déchelette, l'homme qui donna un futur à notre passé

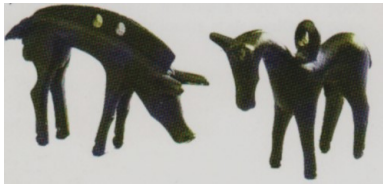
Le jeune Joseph Déchelette qui collectionnait dans les années 1870 les fossiles d'ammonites *parce qu'elles sont différentes des autres pierres*, devait suivre les traces de son père. En effet, Benoît Déchelette avait réservé à Joseph, dès sa naissance en 1862, sa place au sein de l'affaire textile Déchelette-Despierres. Mais le jeune adolescent était féru d'histoire des Celtes et des Romains. D'autant plus que durant ses vacances de collégien, il était initié à l'archéologie par son oncle Jacques Gabriel Bulliot (1817-1902), qui n'est autre que celui qui découvrit en 1864 sur le mont Beuvray le site de Bibracte, ancienne capitale des Eduens. Il y eut plus tard Auguste Chaverondier, nommé archiviste de la Loire en 1861 par Victor Fialin de Persigny. Cousin au cinquième degré de Joseph, il lui ouvrit en février 1884, les portes de la Diana, la société historique et archéologique du Forez, dont il avait été un des membres fondateurs. Car entre ses voyages commerciaux qui le menaient de par le monde, Joseph Déchelette aimait explorer notre région afin d'en déchiffrer le passé. Industriel émérite du textile roannais alors âgé d'une vingtaine d'années, il restait avant tout épris d'art et d'histoire. Le 24 septembre 1885, la Diana faisait son excursion annuelle à Villerest et Saint-Maurice-sur Loire. La profusion dans ces lieux de vestiges de la préhistoire, de l'époque gauloise, romaine et médiévale, le subjugua. Afin de parachever sa formation d'historien, Auguste Chaverondier le guida dans la consultation des archives et contribua à le faire nommer en 1887 membre correspondant du Comité des Sociétés des Beaux-Arts pour le département de la Loire. C'est grâce à cette fonction, avec également l'aide de Vincent Durant, de Felix Thiollier et de Raoul Chassain de la Plasse, qu'il va s'attacher à sauver, entre autres, l'église de la Bénisson-Dieu, les vitraux d'Ambierle et de Saint-André-d'Apchon, la tour de la prison de Charlieu et la chapelle de Notre-Dame-de-Laval... Avec Auguste Chaverondier qui fit de lui son disciple, il va apprendre à mener des fouilles archéologiques, à recueillir des renseignements et à les classer. En 1892, il était nommé conservateur adjoint du musée municipal de Roanne alors qu'il avait été l'année précédente légataire universel d'Auguste, qui lui cédait toutes ses archives, ses collections et son immense bibliothèque. En 1899, il abandonnait toutes ses activités industrielles pour se consacrer uniquement à l'archéologie et à la rédaction de ses ouvrages qui le firent reconnaître comme le maître incontesté de la protohistoire. Durant l'année 1906, on lui avait parlé d'une très belle cheminée située dans une ancienne demeure bâtie sous le donjon de Saint-Maurice-sur-Loire. Afin de l'acquérir, il s'y rendit en compagnie de sa femme. Tous les deux furent conquis par l'époustouflante vue sur les gorges de la Loire qu'ils avaient depuis le jardin et les fenêtres. Ils entreprirent donc d'acheter la maison pour en faire leur résidence d'été. Jane-Louise, son épouse, perpétua d'ailleurs jusqu'à son décès en 1958 cette tradition familiale. Ayant un pied à terre au cœur des gorges de la Loire, J. Déchelette va mettre toute sa science au service d'importantes découvertes faites à Villerest et Saint-Jean-Saint-Maurice-sur-Loire. On lui doit notamment, en mai 1913, le classement au titre des monuments historiques du « Château brûlé » du Lourdon, un exceptionnel mur vitrifié protohistorique découvert par Stéphane Bouttet quelques années auparavant.



Auguste Chaverondier (1820-1891)

L'oppidum de Jœuvre

Bien des mystères entourent encore l'oppidum de Jœuvre qui est, avec ses 70 ha, le plus grand des oppida du département de la Loire. Ce vaste site protohistorique ne fit jamais l'objet de fouilles archéologiques sur l'ensemble de sa surface. Seulement quelques parcelles furent prospectées, notamment au début des années soixante sous la conduite de Robert Perichon. Les deux plus importantes découvertes restent à ce jour celles faites à la Belle Époque. En effet, en 1910, M. Gaume, cultivateur à Jœuvre, trouva en plantant des piquets dans sa vigne, la figurine d'un petit cheval en bronze et l'année suivante celle d'un sanglier. Celui-ci les remit à M. Jacquier de Vacheron, alors maire de Saint-Maurice, qui se tourna tout naturellement vers J. Déchelette, qui les intégra aux collections du musée de Roanne. Joseph Déchelette identifia ces objets comme étant des amulettes gauloises datant de la Tène III (120 à 50 av. J.-C.) et les rapprocha de figurines similaires trouvées lors de fouilles sur le site de Bibracte. Suite à ces deux découvertes, il entreprit durant l'année 1911 de faire des fouilles méthodiques dans la vigne Gaume. Il trouva des monnaies gauloises en argent et en bronze, des fibules ainsi que de nombreux débris de poteries gauloises. Celles-ci permirent de confirmer l'attribution chronologique qu'il avait faite pour les deux amulettes.



Les fresques de l'église Saint-Maurice

Au mois d'avril 1912, des travaux de réparation exécutés dans le cœur de l'église Saint-Maurice, amenèrent la découverte fortuite d'anciennes peintures murales cachées sous le crépissage, ainsi qu'une étroite fenêtre en plein cintre. Le maire en informa aussitôt Joseph Déchelette qui comprit très vite que l'on était face à une découverte exceptionnelle. Un entrepreneur local fut alors chargé de dégager ces précieux témoignages de l'époque médiévale. Joseph Déchelette les examina et leur trouva beaucoup de similitudes avec les peintures de l'église de Saint-Romain-le-Puy